



Digitaliseret af / Digitised by

DET KONGELIGE BIBLIOTEK  
THE ROYAL LIBRARY

København / Copenhagen

For oplysninger om ophavsret og brugerrettigheder, se venligst [www.kb.dk](http://www.kb.dk)

For information on copyright and user rights, please consult [www.kb.dk](http://www.kb.dk)



G. Brandes et Otto Borngräber.

Appel de la paix.

1916.

VERDENSKRIGEN 1914-18

8°

DET KONGELIGE BIBLIOTEK



130019384420

0666



CEUVRE DE LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

15

# APPEL A LA PAIX

MANIFESTES

*DE GEORGES BRANDES*

ET

*D'OTTO BORNGRÄBER*

PUBLIÉS PAR LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

1923 2274

STOCKHOLM 1916

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1911

ŒUVRE DE LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

15

# APPEL A LA PAIX

MANIFESTES

*DE GEORGES BRANDES*

ET

*D'OTTO BORNGRÄBER*

PUBLIÉS PAR LA CONFÉRENCE DES NEUTRES

STOCKHOLM 1916



CONFÉRENCE DES NEUTRES

# APPEL A LA PAIX

MANIFESTE

DE LA CONFÉRENCE

DES NEUTRES

CONFÉRENCE DES NEUTRES

IMPRIMÉ PAR  
P. PALMQUISTS AKTIEBOLAG, STOCKHOLM 1916



## APPEL A LA PAIX \*

par *Georges Brandes.*

Toutes les nations belligérantes combattent de bonne foi. Aucune n'a jamais douté un instant que sa cause ne fût la bonne et qu'elle ne méritât la victoire. Toutes espèrent vaincre, car la divine justice ne saurait abandonner une cause qui est juste.

La conséquence de cette manière de penser est une ardente haine nationale réciproque, nourrie par la presse des deux groupes de belligérants, et attisée chaque jour à nouveau.

Il est impossible à un écrivain appartenant à un des rares peuples vraiment neutres, et qui voit les habitants des plus grands pays du monde enflammés d'une haine mutuelle, de partager cette haine et de considérer les peuples de ces pays avec la malveillance dont ils sont l'objet de la part de leurs ennemis.

Cet écrivain peut partager les sentiments chaleureux que les différentes nations européennes nourrissent pour leur propre pays. Sans difficulté, il peut souhaiter que justice soit rendue à tous les belligérants; dans son cœur, il peut conserver son enthousiasme pour la liberté politique et la

---

\* Écrit par le grand critique danois à la demande de la Conférence des Neutres à Stockholm.

grandeur littéraire de l'Angleterre, son amour pour la bravoure française, pour l'esprit et le charme français, son admiration pour l'habileté et la force d'initiative de l'Allemagne, pour la science allemande et la musique allemande, son admiration encore pour la profondeur d'âme des Russes et leur indépendance vis à vis de la forme; . . . mais il ne saurait traiter les Anglais d'hypocrites, les Français de phraseurs, les Germains de »boches» et les Russes de bourreaux.

Comme Antigone, dans Sophocle, il dit: »Je ne saurais haïr avec vous. Je ne peux qu'aimer avec vous.»

La Serbie et la Belgique maintiennent, cela va de soi, que, pour elles, la guerre est une guerre de légitime défense. Mais la plupart des grandes Puissances, même celles qui, de toute évidence, furent assaillantes, ont prétendu la même chose. Toutes se considèrent comme attaquées, toutes combattent pour leur existence.

Mais si aucune n'a désiré la guerre, pourquoi refoulent-elles l'amour qu'elles ont toujours nourri et que toutes prétendent nourrir encore pour la paix?

Les Puissances Centrales déclarent qu'elles veulent la paix; mais nous n'apprenons pas quels sacrifices elles seraient disposées à faire pour l'obtenir. Elles veulent écraser leurs ennemis pour avoir une paix durable.

De même les Alliés veulent écraser leurs ennemis avant de conclure la paix. Il est vrai qu'ils disent que leur but n'est pas d'anéantir les Empires Centraux eux-mêmes, mais seulement le militarisme de ces empires. Mais il n'est pas possible d'arracher ses piquants au porc épic sans blesser sérieusement le porc épic lui-même.

Dès le premier jour des hostilités, il est apparu clairement qu'aucun des deux grands groupes belligérants ne

pourrait écraser l'autre. Ce qui peut être écrasé, ce sont des centaines de milliers d'innocents. Et plus la guerre se prolonge, plus clairement il apparait que la paix à venir sera de courte durée.

La presse des belligérants a considéré comme son devoir de cultiver les sentiments de haine en vue de soulever l'enthousiasme pour la guerre. Mais la haine dévastatrice ainsi attisée des deux côtés survivra à la guerre et engendrera nécessairement de nouvelles luttes. Il est donc grand temps que la guerre mondiale cesse.

\* \* \*

Les deux partis combattants prétendent que la civilisation doit d'abord être conduite à la victoire.

Mais quelle civilisation cette guerre a-t-elle répandue sur le monde? La civilisation spécialement russe qui se manifeste par la censure, qui étouffe la liberté et rend impossible toute connaissance de la vérité.

Car le résultat le plus regrettable de cette guerre, c'est que l'amour de la vérité a été tué. Partout on ment avec enthousiasme.

En Angleterre et en France, par exemple, il a été nécessaire d'expliquer par la voix du mensonge l'attitude du gouvernement russe envers la Finlande. En Allemagne et en Autriche, il a été nécessaire de celer ou de nier les cruautés du gouvernement turc décimant tout le peuple arménien.

Généralement parlant, nous sommes retournés aux temps des sacrifices humains. Mais dans l'antiquité barbare on ne sacrifiait chaque année que quatre ou cinq prisonniers à la divinité que l'on craignait; aujourd'hui c'est quatre à cinq millions d'hommes qu'on jette dans la gueule de l'idole qu'on adore.

Lamennais a dit un jour: »Satan, qui est le roi des oppresseurs des nations, leur suggéra, pour affermir leur tyrannie, une ruse infernale.

»Il leur dit: Voici ce qu'il faut faire. Prenez dans chaque famille les jeunes gens les plus robustes, et donnez-leur des armes, et exercez-les à les manier.

»Je leur ferai deux idoles, qui s'appelleront Honneur et Fidélité, et une loi qui s'appellera Obéissance passive.

Et ils adoreront ces idoles, et ils se soumettront à cette loi aveuglément . . . »

Nous assistons à la lutte contre le militarisme, et au cours de la lutte, ce même militarisme s'impose au seul Etat qui en fût libre jusqu'ici; nous le voyons refouler partout le pouvoir civil, ce pouvoir civil qui pendant un siècle a lutté pour la prépondérance sur le pouvoir militaire.

Nous assistons à la lutte pour la liberté et au cours de cette lutte, les champions de la liberté deviennent les sbires de la puissance, capturant toute cargaison et ouvrant toute lettre, même les lettres privées adressées de neutre à neutre.

Nous assistons à cette lutte pour une culture supérieure, et les troupes allemandes foulent aux pieds la Belgique, les Autrichiens la Serbie, les Anglais la Grèce, les Russes la Prusse orientale et la Pologne, — à cette lutte pour la droit, et partout le droit, déclaré hors de cours, est remplacé par l'intérêt des Etats, — à cette lutte pour l'indépendance des petits Etats, et des deux côtés cette indépendance est violée, méprisée, abolie.

Il est naturel que dans les pays belligérants les armées désirent avec force la victoire; mais avec plus de force encore, elles désirent la paix. Partout les populations civiles soupirent après la paix. Cependant les gouvernants, assis

sur la selle, enfoncent leurs éperons dans les flancs de la cavale épuisée.

Il est défendu d'exprimer même un désir de paix.

\* \* \*

Dans les pays neutres, l'opinion publique ne se croit pas en droit de se prononcer pour la paix. Néanmoins il est une puissance neutre dont l'importance dépasse celle de toutes les autres réunies. Mais cette puissance n'est pas réellement ni sincèrement neutre. Washington avait une autre conception de la neutralité que Wilson. Bien que durant les guerres d'indépendance, la France eût vigoureusement soutenu les Etats-Unis, Washington défendit, lors de la guerre entre la France et l'Angleterre, toute livraison d'armes et de munitions à l'un ou l'autre des belligérants, et cela de la façon la plus sévère, sous peine d'emprisonnement.

Si Wilson avait agi comme Washington, la guerre aurait déjà cessé. Les Etats libres d'Amérique préfèrent-ils gagner de l'argent par la guerre, plutôt que d'exercer leur influence en faveur de la paix? La paix n'aurait-elle donc aucun partisan si ce n'est le bon sens et le sentiment? Le cri de paix, qui bientôt sera unanime dans tous les pays, est considéré comme une couardise. Mais si les hommes se taisent, les pierres parleront. Les pierres des ruines crient pour la paix, non pour la revanche. Et si les pierres étaient muettes, les champs et les prairies saturés de sang, couverts de cadavres, crieraient.

Le monde entier est subjugué par l'instinct de destruction. La seule joie est de faire du mal aux autres sous prétexte de légitime défense. On torpille avec succès. On lance des bombes avec d'excellents résultats. Un aviateur

abat son vingtième aéroplane, et l'on applaudit. Et si vous demandez: Comment pouvez-vous applaudir? on répond par la sentence qu'hypocritement on qualifiait autrefois de jésuitique et qu'on savait diabolique: la fin justifie les moyens.

La cruauté est devenue un devoir, la pitié une trahison.

Les Allemands souffrent de la faim et de la disette. Les Alliés s'en réjouissent. Les Belges et les Serbes sont assujettis à l'oppression et à la détresse. Les Allemands et les Autrichiens en sont joyeux.

Les Polonais ont faim. Les Juifs sont plongés dans une misère sans nom. Les belligérants sont incapables de rien faire pour alléger les souffrances de ces malheureux.

Tous les belligérants sont fiers de la bravoure de leurs soldats et de leur héroïque persévérance. Les deux partis prétendent que chez l'adversaire les pires passions sont déchaînées et malheureusement tous les deux ont raison.

Peu importent les moyens; peu importe que des batailles soient gagnées ou qu'elles soient perdues; peu importe le prix des navires coulés ou des aérostats descendus; peu importe que tant de soldats soient tués ou blessés ou capturés . . . Une chose est certaine, cependant: la fin de tout cela devra être l'armistice et les négociations.

Mais pourquoi ne les commence-t-on pas, ces négociations? Il ne semble pas qu'il y ait rien à gagner à continuer les massacres. La paix est la sibylle dont les livres, c'est à dire les trésors, devront être nécessairement achetés, bien que chaque jour ils deviennent plus rares et plus coûteux.

Les deux partis veulent tenir »jusqu'au bout», et la lutte devient chaque jour plus acharnée. Ce qu'on peut gagner en différant les négociations de paix, est perdu cent fois en prolongeant la guerre.

C'est comme si les hommes ne possédaient plus d'autres moyens que les mines et les bombes pour trancher leurs querelles ou liquider leurs compétitions.

\* \* \*

Quel sera le jugement de l'avenir? Il sera que, de nos jours et dans toute l'Europe, il n'y avait pas un seul grand homme d'Etat. Car si des deux côtés, il y avait eu un grand homme d'Etat, la guerre mondiale n'aurait jamais éclaté. Et s'il y avait eu un grand homme d'Etat d'un côté au moins, la guerre n'aurait pas duré une année. En conséquence, les généraux ont arraché le pouvoir aux autorités civiles.

L'avenir dira: c'était au temps où l'on considérait la période des guerres de religion comme barbare et où l'on ne comprenait pas que la guerre de nationalités est bien pire. C'était au temps où les guerres de cabinet étaient considérées comme surannées, et où l'on ne comprenait pas que les guerres commerciales sont plus brutales encore. L'histoire des guerres de religion était une farce. L'histoire de la grande guerre fut une tragédie stupide.

Il faut que la guerre se termine sans qu'un des partis combattants soit humilié. Sinon, le camp humilié se préparera à une guerre prochaine. Que l'on songe aussi qu'aucune victime de la guerre n'est compensée par une humiliation imposée à l'ennemi.

Toute vie humaine a sa valeur. Mais tous les hommes ne sont pas semblables. Il n'y a pas grande consolation à constater que si nous avons perdu 1,000 hommes, l'ennemi, lui, en a perdu 10,000.

Personne ne sait si parmi ces 10,000, n'est pas compris

celui qui serait devenu la gloire de sa patrie, et, pour tous les âges, le bienfaiteur de l'humanité.

Parmi les centaines de milliers de jeunes Anglais, Allemands, Français, Polonais, Russes tombés à vingt ans sur les champs de bataille, il peut s'être trouvé un Shakespeare ou un Newton, un Kant ou un Goethe, un Molière ou un Pasteur, un Copernic, un Rubens, un Tolstoï . . . Que signifie un changement de frontières ou l'annexion d'une province comparé à la perte d'une grande vie humaine? Le profit est temporaire; la perte est irréparable. Le gagnant est un seul Etat; le perdant, c'est toute l'humanité.

Une chose est certaine encore: le résultat de cette guerre sera une telle réduction de la fortune de l'humanité qu'aucun Etat ne pourra en payer les frais. Mais la perte de valeurs humaines, qui est le pire appauvrissement, qui en établira le compte?

Nous pouvons constater enfin que la race blanche détruit elle-même dans l'esprit des peuples noirs, bruns ou jaunes, la croyance à sa supériorité. Elle a appelé ces peuples à son secours; elle les a loués d'avoir massacré des blancs.

Elle aura provoqué son propre châtement.

*(Traduit du danois par A. Schenk.)*

## ASSEZ DE MASSACRES!\*

par Otto Borngräber.

**A**ssez de massacres! Des millions d'hommes ont été tués déjà. Avec eux, des millions d'existences ont été anéanties. Et dans la clameur d'un seul soldat qui tombe, c'est l'humanité entière qui crie sa souffrance . . . Parents frustrés de leurs dernières années de vie, femmes et fian-

---

\* Le 18 mai 1899, sur l'invitation de l'empereur Nicolas II de Russie, les représentants de vingt-six nations s'assemblaient à La Haye afin de rechercher les moyens de limiter les armements et d'assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix durable. Les décisions prises en 1899 furent revisées et élargies par la Deuxième Conférence de La Haye, convoquée en 1907 sur la proposition des Etats-Unis d'Amérique. Les délégués de 44 Etats ne conclurent alors pas moins de treize conventions différentes, spéciales ou générales, mais tendant toutes au même but : assurer la paix, réduire les armements, rendre la guerre moins désastreuse, jeter les bases d'une organisation internationale . . .

Une troisième Conférence devait développer encore et affermir cette œuvre humanitaire au premier chef quand la guerre éclata.

Ce nonobstant, sur l'initiative de la Conférence des Neutres à Stockholm, le 18 mai a été célébré dans les Pays scandinaves, en Hollande, en Suisse et aux Etats-Unis par d'imposantes manifestations auxquelles prirent part des milliers de personnes désirant la paix. Partout, une résolution fut adoptée demandant la réunion d'une *Conférence officielle des neutres* qui aurait pour tâche d'amener une paix juste et durable et de préparer la création d'un ordre de droit international couronnant l'œuvre de La Haye.

C'est à cette occasion que le poète Otto Borngräber, qui vit à Locarno (en Suisse), a déféré au vœu exprimé par la Conférence des Neutres de Stockholm et adressé aux peuples en guerre un émouvant appel dont nous extrayons quelques passages.

cées frustrées de leur espoir, pauvres enfants frustrés de leur soutien! Dans un seul des regards qui s'éteignent au fond des tranchées, s'éteignent aussi des milliers de germes de vie et de bonheur! Vous qui vous acharnez les uns contre les autres, ne l'entendez-vous pas? Dans la clameur d'un seul soldat qui tombe, c'est toute l'humanité qui crie sa douleur... et vous accuse, vous qui avez, de longues années durant, préparé ces massacres, vous qui auriez le pouvoir d'y mettre fin, — si vous en aviez le courage!

Les souffrances qu'un seul soldat endure sur vos soi-disant champs d'honneur ont plus de poids que votre idéal de gloire. Assez de massacres! Si vous ne voulez pas l'entendre, ce cri de l'humanité souffrante, il se changera en clameur sortant à la fois de millions de bouches, et des champs de meurtre montera l'immense révolution, démon géant plus fort que vous et qui vous saisira à la gorge, et qui vous étranglera, vous et vos enfants!

Et c'est pourquoi: Assez de massacres! Le sens de la vie, c'est vivre. Assez de gémissements! Ce qui fait la beauté de la vie, c'est la joie! Assez de ruines! L'activité humaine n'a de valeur que si elle produit. Assez d'hypocrisie et de mensonges! La vérité toujours triompha. Assez de haines! Ce qu'il y a de divin en vous, c'est l'amour... l'esprit d'amour que vous apporta votre Dieu quand il vous dit: Aimez vos ennemis.

C'est l'amour qui rapproche les hommes. C'est dans l'amour qu'ils sont conçus. C'est dans l'amour qu'ils devraient être élevés. Ah! que ne l'avez-vous appris aux enfants de vos écoles! Au lieu de leur répéter sans trêve: Songe que tu es Allemand... que tu es Français... que tu es Italien... que ne leur avez-vous inculqué ce qui

est éternellement vrai: Vois, tu es homme! Et celui-là est ton frère! Ne méprise pas sa pensée ni ses manières. Cherche plutôt à les comprendre avec amour. Imite ce qu'il y a de bon en lui; donne-lui toi-même ce que tu as de meilleur. Travaillez à l'envi, non pour exploiter, pour dérober ou pour haïr, mais pour vous rapprocher et vous aimer.

Oui, si cet esprit de fraternité avait régné sur l'humanité, si vos gouvernements et les puissants de ce monde avaient su voir en vous des hommes et des frères et non des instruments, la grande journée de La Haye que nous célébrons aujourd'hui serait véritablement un jour de joie, l'anniversaire du jour où fut semée la bonne semence des admirables floraisons. Un long et dur labeur avait préparé le terrain rebelle. Hier encore, Tolstoï, Victor Hugo, Bertha von Suttner travaillaient dans le champ de l'humanité future. Sortis de l'initiative privée, les congrès de paix de Paris, Londres, Rome, Berne, Chicago, Anvers, Budapest, Hambourg, Turin y contribuaient de leur part.

Enfin, le 18 mai 1899, à la veille d'un siècle nouveau, un puissant de ce monde, un empereur de Russie invitait, officiellement, les nations à coopérer à l'oeuvre de la paix. Vingt-six Etats répondirent à son appel. De nombreuses résolutions furent adoptées alors. Elles avaient pour but d'adoucir les horreurs de la guerre. (La guerre actuelle en a fait fi, hélas!) La principale de ces résolutions devait prévenir la guerre: c'est la Convention pour l'arbitrage dans les conflits internationaux...

\* \* \*

Les engagements que vous prîtes alors, chefs d'Etats et grands de la terre, et dont vous avez élargi la portée à la deuxième Conférence de La Haye, tenez-les enfin! Les peuples attendent de vous que vous les teniez et que vous liquidiez vos querelles par le moyen des tribunaux institués par vous et décidant selon le droit et la justice. L'avenir de l'Europe repose sur le droit. Sinon, l'Europe n'a plus d'avenir.

Assez de massacres! Sur les fondements de l'oeuvre libératrice de La Haye, bâtissez le temple d'un avenir meilleur! Justice et arbitrage au lieu de guerres et de tueries. Suppression des armements! Ceux qui conseillent les armements, le font par cupidité. Hier, ils préparaient la guerre; ils la prolongent aujourd'hui. Eux remplissent leurs poches . . . le peuple, lui, paie . . . de sa sueur d'abord, puis de son sang.

Assez d'armements, de ruines et de sang! A bas les trusts des intérêts privés! Un Etat nouveau: le droit pour tout le peuple! A bas les barrières! A bas les douanes! Liberté des mers! Liberté des Etats! Une Europe nouvelle: Le droit non seulement pour »les peuples élus« . . . le droit pour tous les peuples du monde. Plus d'annexions! Les annexions enfantent la haine et de nouvelles guerres. Un monde nouveau: le droit pour toutes les nations, pour toutes les langues, pour toutes les races! Le droit aussi pour les colonies! Le droit encore pour les femmes! Elles font partie du peuple et c'est le peuple qui décidera de la paix ou de la guerre à l'avenir. Et si l'un vote pour la guerre, qu'on l'envoie dans les tranchées.

A bas les traités secrets . . . le bien ne se cache pas. A bas les cautèles diplomatiques . . . Talleyrand est mort. A

bas le militarisme . . . Jules César est mort depuis plus de temps encore. A bas le chauvinisme!

Assez de massacres! Donnez-vous une Europe unie sous le sceptre du droit ou plutôt, l'union de la terre entière. Donnez aux hommes l'empire des hommes sous la bannière de l'amour et de l'humanité! . . .

*(Traduit de l'allemand par A. Schenk).*

---